

La Quinzaine internationale du Bois

Autor(en): **Aubert, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **75 (1924)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785916>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de mars en plaine et après la disparition de la neige en montagne. Avant ce moment-là, les souches ne donnent généralement que peu ou pas de bons rejets. Ceci est connu de nos populations, et autrefois plusieurs municipalités inscrivaient ces réserves dans les conditions pour l'exploitation des taillis de hêtre en plaine. Nous savons, pour avoir parcouru certaines forêts du haut Jura vaudois, que dans celles-ci le hêtre se reproduit facilement par les axes, du fait que les exploitations entravées par les fortes chutes de neige ne peuvent avoir lieu qu'au début de la saison de végétation.

Si, dans certains cas, la présence du hêtre améliore le sol et favorise la régénération des résineux par voie naturelle,¹ il faut chercher à maintenir cette essence forestière en la traitant en taillis simple ou fureté là où elle ne peut se perpétuer par semis.²

Avec le système de l'éclaircie intensive des cépées dans les taillis de hêtre (sans réserve de l'étage inférieur qui est si justifié dans le cas du taillis fureté), destinés à être convertis en futaie, sis sur mauvais sols ou dans le haut Jura, on prépare involontairement la disparition de cette essence forestière, qui ne peut ainsi se reproduire.

M. Moreillon.

La Quinzaine internationale du Bois.

L'utilité des foires, des congrès, des comptoirs d'échantillons, en un mot de ces manifestations de l'activité humaine où se rencontrent les éléments de la production, du commerce, de l'industrie et de la consommation, n'est plus à démontrer. Partout où l'on a tenté des expériences de ce genre, elles furent heureuses. Le rôle éminent joué par la foire de Bâle, le comptoir de Lausanne, est éloquent en faveur de la supériorité de ces foires sur les expositions, où la matière première et les objets fabriqués sont simplement exposés à l'attention du visiteur, sans tractations immédiates possibles.

C'est ce besoin de contact entre les diverses branches économiques qui a, depuis quelques années, donné naissance aux foires. Celle de Lyon, une des premières en l'espèce et peut-être la plus vaste de l'Europe, est aujourd'hui l'objet d'une organisation permanente considérable.

Nul mieux que ses dirigeants n'était à même d'organiser une manifestation mondiale ayant trait à une matière première indispensable, le bois, à sa production et à ses multiples dérivés.

¹ *Moreillon*, „Journal forestier suisse“, 1906, page 124.

² Ce sont les gelées bien plus que le parcours du bétail et le charbonnage qui sont la cause de la raréfaction du hêtre avec l'altitude dans le haut Jura.

C'est sous les auspices de la foire de Lyon, dans ses nombreux stands et son admirable Palais, que s'est tenue, du 6 au 21 octobre, la première „Quinzaine internationale du bois“. Il s'agissait là d'une manifestation de tout premier ordre, tentée pour la première fois en France, et qui, sans doute, ne se renouvellera pas avant quelques années. Son intérêt était donc considérable. Et nous estimons que la sylviculture peut être fière de voir, à côté de son rôle de protection, son produit être l'objet de tant d'attention et d'un tel besoin. Il y a, nous semble-t-il, dans cette seule idée, de quoi encourager le travail des sylviculteurs, à la tâche trop souvent mal comprise.

On peut diviser en cinq grandes catégories les matières de ce marché-exposition encyclopédique de la culture, de l'industrie et des arts du bois :

1° La Sylviculture, soit l'exposition de l'arbre croissant isolé ou en peuplements, des différentes essences, de la culture et de l'exploitation forestières productive ou défensive, ainsi que des ressources forestières de la France. Elle occupait le pavillon spécial du Ministère de l'Agriculture. Une partie de ce pavillon était réservée à l'exposition des bois exotiques ou des colonies françaises.

On trouvait là les graphiques, tableaux, plans topographiques, données statistiques et autres que nous sommes habitués à voir dans les expositions de ce genre, plutôt d'ordre scientifique et technique, desquelles il est malheureusement difficile de faire ressortir, pour le profane, l'utilité économique de la forêt et l'immense importance de sa culture rationnelle.

Aussi le comité a-t-il avec raison fait compléter cette section par une série de conférences où furent exposées, par des professionnels compétents (entre autres M. Guinier, directeur de l'École nationale des Eaux et Forêts), les questions d'ordre scientifique ayant trait à la production du bois.

2° Les bois de commerce offraient une intéressante sélection des produits ligneux bruts ou ébauchés avant leur mise en œuvre. On distinguait notamment : les grumes, les produits pour le chauffage, les bois de charpente, de sciage, de fente, de menuiserie, d'ébénisterie, de charonnage, de carrosserie et les différents débits préparés pour la menuiserie.

Notons tout spécialement la mise en évidence des bois coloniaux, par diverses maisons privées et la „Fédération des syndicats du commerce des bois de France“. Nous avons rencontré là des produits, dont la préparation nous échappe, il est vrai, mais dont les merveilles de la couleur, du poli, de la texture et de la dureté sont telles que leur importance paraît être de tout premier ordre. Citons, parmi beaucoup d'autres, le movingui, le moabi, le corail parmi les bois durs ou mi-durs ; le tulipier, l'ébène et le bois de rose parmi les bois fins ; enfin et surtout l'okoumé, du type acajou, qui constitue l'un des éléments les

plus importants du commerce du bois au Gabon. Cette essence est la plus répandue dans ce pays. Elle est précieuse pour l'ébénisterie en raison de ses belles dimensions et de la propreté de son fût.

3° Les produits de l'industrie mécanique du bois, depuis l'utilisation de la sciure jusqu'aux plus fins découpages, aux moulages et à la sculpture, étaient bien mis en évidence. Il y avait de l'application pratique, de l'art et du goût aussi dans le modelage, la menuiserie, la marqueterie. La menuiserie du bâtiment était exposée très adroitement. L'exposition de l'art ouvrier des compagnons charpentiers de Lyon offrait aux yeux des visiteurs des chefs-d'œuvre de patience et de bon goût.

4° L'utilisation chimique des bois, pour n'être représentée que par quelques stands, attirait l'attention par son caractère spécial de mise en œuvre scientifique de la matière première. Les pâtes de Suède tenaient une place importante, en rapport du reste avec l'industrie perfectionnée de la cellulose dans ce pays exclusivement exportateur. Les pâtes de toutes qualités, depuis les plus brutes aux plus raffinées, en partant de la cellulose mécanique, ne pouvaient manquer d'attirer les industriels de la papeterie. Des cartes et des graphiques monumentaux donnaient une idée de l'importance mondiale de l'industrie suédoise des pâtes. Très intéressants aussi les stands de la Compagnie d'électricité industrielle, à Marignac, qui offrait tous les produits et sous-produits de ses vastes usines de distillation des bois, depuis l'acide pyroligneux et le charbon brut jusqu'aux acétates et aux méthylènes les plus purs. Qu'on se représente la carbonisation de plus de cent tonnes par jour, dans des fours et des étouffoirs où circulent des trains de bois sur voies „Decauville“, et l'on se fera une idée non seulement de l'importance de semblables usines et de la matière première qu'elles utilisent, mais encore de la quantité de produits indispensables qu'elles livrent à de nombreuses industries, notamment à celle des matières colorantes.

Combien ces produits, presque ignorés en Suisse, mettent cependant en évidence, grâce à la faculté d'utilisation immédiate du bois, la richesse économique de cette matière.

5° Les machines à bois et leur industrie ont occupé de beaucoup la plus vaste place de l'Exposition internationale du bois. Les innombrables stands de cette section réunissaient, à vrai dire, tout ce que le génie humain a conçu pour venir en aide à l'homme et lui aider à asservir à tous ses besoins la matière ligneuse. Que de merveilles et de perfectionnements! Nous ne pouvons les décrire. Mais cet ensemble laisse aussi une impression réconfortante au sylviculteur.

Il nous semble que mieux que les autres il met en relief la nécessité d'une meilleure collaboration, nous dirons même d'une certaine pénétration de la sylviculture et de l'industrie du bois.

Le forestier qui s'occupe d'une des plus belles choses dont le Créateur a paré la Terre ne peut pas rester ignorant de ce que de-

viennent ses arbres livrés à l'industrie, à la consommation. Celles-ci réclameront toujours davantage du bois à utiliser les qualités indispensables d'une bonne matière première. Un examen, même rapide, des multiples moyens et des besoins correspondants de l'usinage du bois, montre rapidement tous les enseignements que la production peut utilement tirer de l'industrie même.

Durant toute la quinzaine, les choses du bois ont été, nous l'avons dit, traitées dans des conférences et des congrès. Dans ces réunions, la cellulose et l'industrie du papier ont tenu une place importante. Messieurs *Vidal*, maître à la Faculté des sciences, *Brot*, de l'École des papeteries à Grenoble, *Jaffard*, directeur des laboratoires des papeteries de France, et *Ruby*, directeur du journal „Le Papier“, ont traité ces questions tant au point de vue national, douanier, qu'à celui des qualités indispensables de la matière première indigène ou coloniale. Les procédés de la fabrication mécanique, de la fabrication chimique au bisulfite et au sulfate ont été exposés avec compétence. La question des frets et la situation des bois dans cette question, des bois coloniaux notamment, a été traitée par M. *Bernard*, directeur de l'Association industrielle et commerciale de Lyon.

Les machines à bois ont été expliquées par M. *Masviel*, chef des travaux du bois à l'École des arts et métiers de Paris.

C'est M. *Guinier*, directeur de l'École de Nancy, qui, dans une série de trois conférences, traita la forêt et les bois au point de vue de la production. Ces conférences, que nous ne pouvons résumer ici, faute de place, retinrent particulièrement l'attention. M. Guinier traita les défauts et qualités du bois, les ressources forestières de la Finlande et de la France; il fit, entre autres, un vibrant appel aux propriétaires forestiers français pour les encourager, à tous points de vue, dans une meilleure culture de leurs domaines boisés.

M. *Barrioulet*, directeur de l'Office du protectorat français en Tunisie, donna un intéressant aperçu des ressources forestières de ce pays, notamment au sujet de sa réserve en chêne liège et en chêne zéen. Puis deux représentants étrangers sont venus parler des ressources ligneuses de leur pays. Ce sont MM. *Yelavitch*, délégué des Chambres de commerce yougo-slaves, qui brossa un beau tableau des richesses forestières de son pays pour conclure à un rapprochement économique nécessaire avec la France, et *Lewegren*, conseiller à la Légation de Suède en France, qui fit un brillant exposé de la nature et de l'importance des industries du bois en Suède.

Enfin, la question des bois coloniaux fut traitée à son tour et avec compétence par M. le commandant *Bertin*, conseiller technique au Ministère des colonies, qui préconisa l'instauration rapide d'un vaste marché de bois coloniaux à Lyon même, après avoir montré le lourd tribut que la France paie à l'étranger pour combler son déficit en bois. Le conférencier indiqua l'aménagement rationnel des richesses forestières du Gabon et de la Côte d'Ivoire en établissant le plan de réalisation

de son programme qui comporte l'établissement du marché des bois spéciaux à importer.

Il ressort du reste clairement d'une visite à la Quinzaine du bois qu'un effort considérable est fait actuellement pour l'importation des bois coloniaux en France. C'est un fait extrêmement heureux, sans doute, au point de vue économique général, mais qui ne doit pas, nous semble-t-il, laisser totalement indifférentes les parties de notre pays dont la France est ordinairement le principal client en bois. Le marché des bois coloniaux de Lyon, s'il n'est pas encore chose faite, s'ouvrira sans doute bientôt. La navigation sur le Rhône sera probablement appelée à jouer dans ce domaine un rôle considérable, étant donné que dans la question des bois coloniaux la part du fret dans le prix de revient semble devoir être le côté du problème le plus difficile à résoudre.

En somme, la Quinzaine internationale du bois à Lyon, première de ce genre, si elle a peut-être laissé transpercer quelques imperfections d'organisation, est néanmoins un beau commencement et une manifestation grandiose à l'endroit de la matière première bois, qui intéresse la Suisse au premier chef.

Au point de vue de la forêt et de la sylviculture, nous croyons très heureuse l'idée d'avoir mis ensemble production, industrie et consommation, car il y a indubitablement communauté d'intérêts. De la prospérité de celles-ci dépend la valeur de celle-là, et de cette valeur la bonne culture, la saine utilisation et la conservation des boisés, qui sont la richesse d'un peuple et la beauté d'un pays. Il y a certainement là partie liée; le forestier doit moins que jamais le méconnaître.

Les choses de la forêt et du bois sont difficiles à exposer au profane. Les conférences s'avèrent à cet égard nécessaires. Il y a là une innovation très intéressante qui nous paraît un réel progrès sur les expositions, les foires auxquelles nous sommes habitués.

Les tractations de cette foire du bois, qui concordait avec un comptoir d'agriculture de moindre envergure, ont sûrement été nombreuses et fructueuses. Nous voulons espérer que la Suisse, qui n'était représentée que par quelques stands de machines, en a eu aussi sa part.

F. Aubert.

Les ventes collectives de la Fédération forestière de la Côte.

Au cours de ses deux ans d'existence, la Fédération forestière de la Côte a organisé trois grandes ventes collectives aux enchères publiques. Elle en prépare une quatrième pour janvier 1924. Le volume offert aux amateurs a varié dans ces ventes entre 4000 et 8000 m³.

Il nous semble intéressant de commenter les expériences faites et les résultats obtenus; nous le ferons brièvement.

En introduisant ce mode de vente à la Côte nous voulions atteindre plusieurs buts. Il s'agissait d'égaliser et d'unifier les prix du bois, de